



HAL
open science

Premiers indices d'un habitat groupé d'époque romaine dans le nord-est du Cantal

Maxime Calbris

► **To cite this version:**

Maxime Calbris. Premiers indices d'un habitat groupé d'époque romaine dans le nord-est du Cantal. Archéologie du milieu de montagne dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, Frédéric Surmely, Dec 2019, Clermont-Ferrand, France. pp.161-179. hal-04231730

HAL Id: hal-04231730

<https://hal.science/hal-04231730v1>

Submitted on 9 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

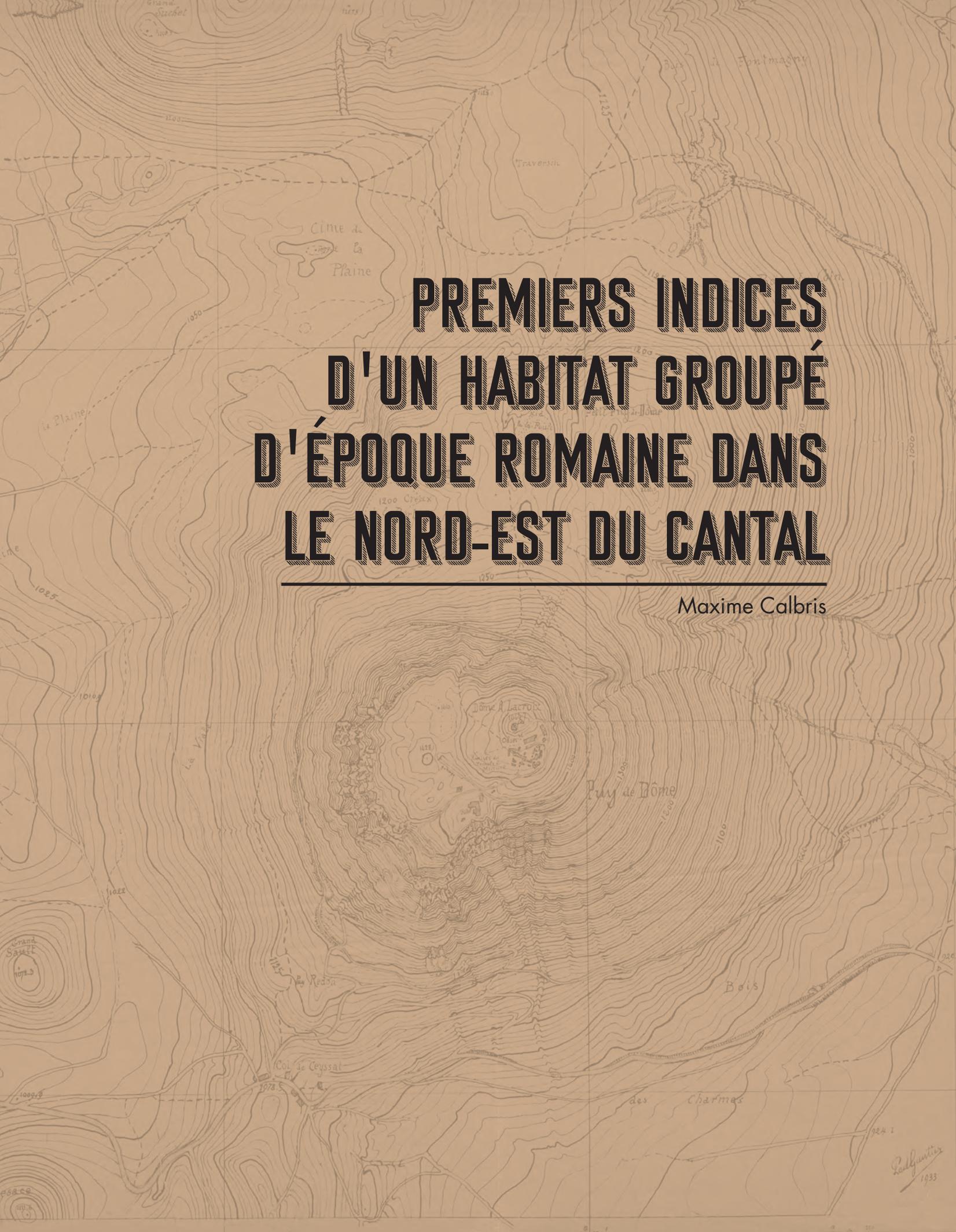
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
FRÉDÉRIC SURMELY

Archéologie en
MILIEU
de
MONTAGNE

dans la région Auvergne-Rhône-Alpes

Actes de la table ronde de Clermont-Ferrand,
6 décembre 2019



PREMIERS INDICES D'UN HABITAT GROUPE D'ÉPOQUE ROMAINE DANS LE NORD-EST DU CANTAL

Maxime Calbris

Introduction

Les travaux présentés s'insèrent dans le cadre d'une thèse de doctorat dirigée par Frédéric Trément à l'université Clermont Auvergne qui porte sur les dynamiques de peuplement et les formes de l'habitat dans le nord-est du Cantal à l'époque romaine (Calbris en cours). Ils s'inscrivent dans le programme de recherche DYSATER, Dynamiques spatiales du développement des territoires dans le Massif central de l'âge du Fer au Moyen Âge¹ (Trément 2011a). Le thème de l'habitat groupé à l'époque romaine trouve un écho dans les nouvelles perspectives de travail du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » autour de la question du village, dont la première journée d'étude « Penser le village : problèmes historiographiques et conceptuels » s'est tenue à la MSH de Clermont-Ferrand le 5 novembre 2019. Cette question a également été soulevée récemment à Dijon lors d'une journée d'étude tenue en 2018 sur la genèse du village au haut Moyen Âge, ou encore en 2019 avec une table ronde à Nanterre sur l'archéologie du village en Île-de-France. Si le cas du village pose problème, celui de l'agglomération secondaire dans la moyenne montagne fait également débat. Celle-ci est définie en 1986 par Michel Mangin comme « tout site archéologiquement attesté qui se situe entre la ferme ou la villa isolée et la capitale de cité, c'est-à-dire du village de paysans et de la station routière modeste à l'agglomération dont le paysage est très proche de celui de la ville chef-lieu de cité » (Mangin *et al.* 1986 : 18). Depuis plusieurs années, l'agglomération secondaire est un objet d'étude particulier au cœur de plusieurs problématiques centrées sur la montagne. Philippe Leveau a largement contribué au développement de la question des villes et des agglomérations dans les Alpes ou les Pyrénées et Maxence Segard, dans sa thèse, s'est concentré sur la description et l'analyse des agglomérations secondaires alpines souvent dotées de parures urbaines (Leveau 2008 ; Leveau, Palet-Martinez 2010 ; Leveau, Rémy 2008 ; Segard 2009 : 36-91). Dans le Jura et le Morvan, les travaux de Pierre Nouvel ont permis d'apporter un éclairage nouveau sur

la relation entre les agglomérations et le territoire (Nouvel, Cramatte 2013 : 399-403 ; Nouvel 2016 : 383-389). Parallèlement, en 2007, se tenait également le colloque des Petites villes en montagne de l'Antiquité au xx^e siècle à Clermont-Ferrand dans lequel Jean-Luc Fray, Patrick Fournier et Pierre Cornu soulignaient l'importance de cette question et les enseignements d'une réponse diachronique (Fray 2013 ; Fournier, Cornu 2013). Florian Baret s'est attaché dans sa thèse à dresser un bilan critique et analytique des agglomérations secondaires des cités des Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques et Lémovices (Baret 2015). Sa zone d'étude invitait à poser la question de la présence d'agglomérations dans les territoires de montagne du Massif central. Cette thématique est aujourd'hui au cœur du Programme Collectif de Recherche qu'il dirige sur l'habitat groupé antique dans la cité des Lémovices (Baret *et al.* 2018). Récemment, en 2017, une journée d'étude organisée par la Jeune Équipe du CHEC s'est focalisée sur la place et le rôle des lieux de culte dans les agglomérations secondaires antiques et petites villes médiévales du Massif central (Areal *et al.* 2020).

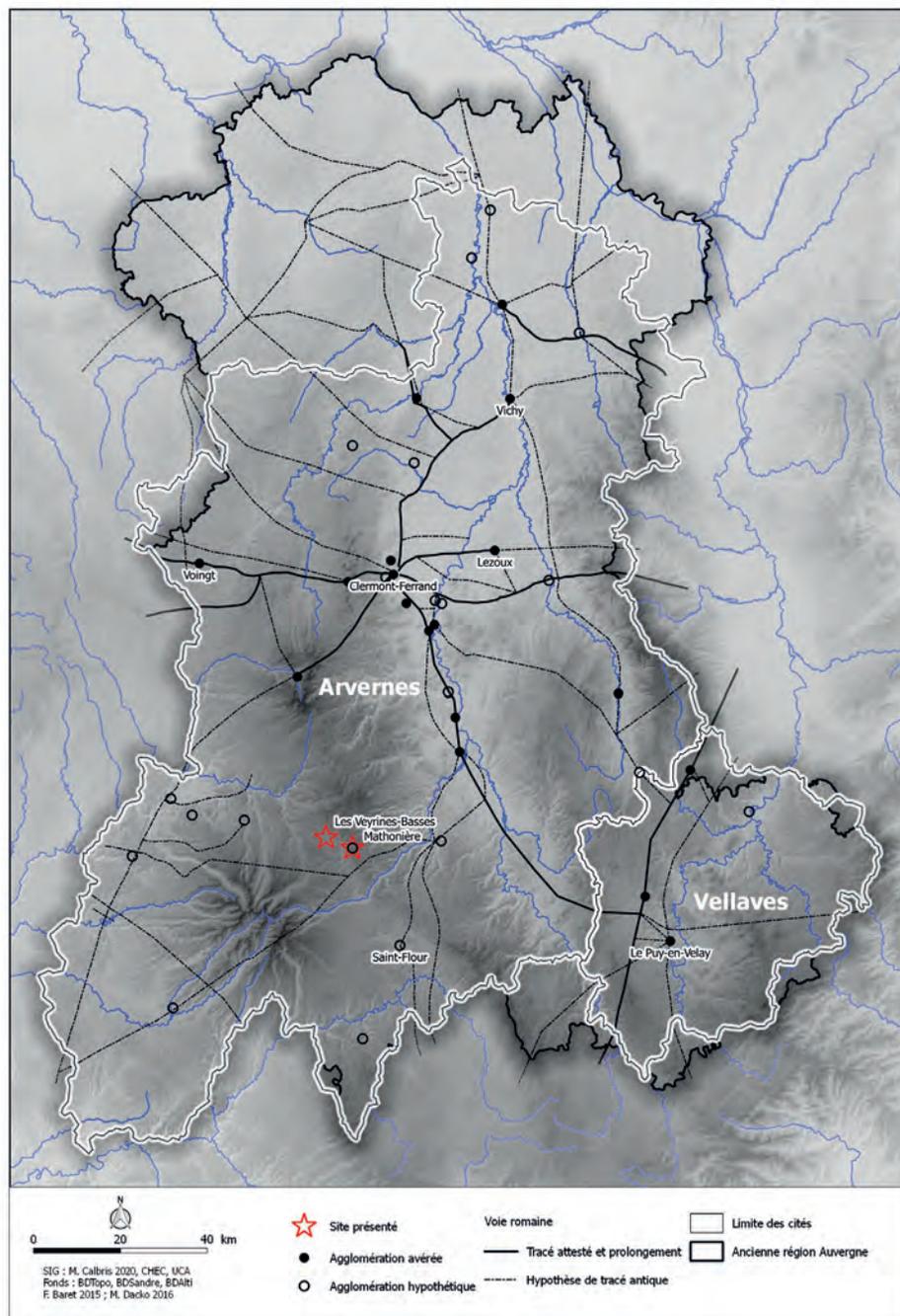
Il serait impossible de faire un tour d'horizon plus détaillé de l'historiographie de la question des villes de montagne dans le cadre de cet article, mais notons le foisonnement d'études locales ou régionales sur ce sujet (par exemple : Nüsslein 2018 ; Rémy, Barthélemy 2008 ; Segard 2008 ; Wiblé 2008).

Au sein du corpus mobilisé dans le cadre de la thèse, deux sites, celui des Veyrines-Basses à Landeyrat (Cantal) et celui de Mathonière à Allanche (Cantal), peuvent s'apparenter à des habitats groupés (**fig. 1**). Ces sites sont connus depuis longtemps grâce aux travaux d'Alphonse Vinatié, archéologue amateur qui a arpenté les terres cantaliennes entre les années 1960 et 2000 et qui est décédé en 2005. Cet érudit a publié une soixantaine d'articles notamment dans la *Revue de la Haute-Auvergne*, et trois ouvrages dont deux concernent, en partie, les sites abordés dans cette étude (Vinatié 1991 ; Vinatié, Baillargeat-Delbos 2002), dans lesquels il livre les résultats de ses

1. Une synthèse récente concernant la cité des Arvernes a été dirigée par Frédéric Trément (Trément 2011b ; Trément 2013a).

prospections, mais également des plans et des interprétations. Afin de compléter les informations archéologiques déjà disponibles concernant ces deux sites, une étude du mobilier conservé au musée de la Haute-Auvergne à Saint-Flour et d'Art et d'Archéologie à Aurillac a été entreprise et des séries de prospections ont été réalisées permettant de bien mieux cerner leur occupation. Grâce à ces nouveaux apports, plusieurs questions peuvent apparaître :

dans quelle mesure peut-on parler d'habitat groupé pour les sites Veyrines et de Mathonière ? Comment ces établissements s'insèrent-ils dans le maillage du peuplement ? Quelles activités y étaient pratiquées ? Pour essayer de répondre à ces questions, nous pouvons examiner les deux sites et tenter d'apporter un éclairage nouveau sur ces établissements de moyenne montagne.



1. Le site des Veyrines-Basses à Landeyrat

1.1. Le contexte historiographique

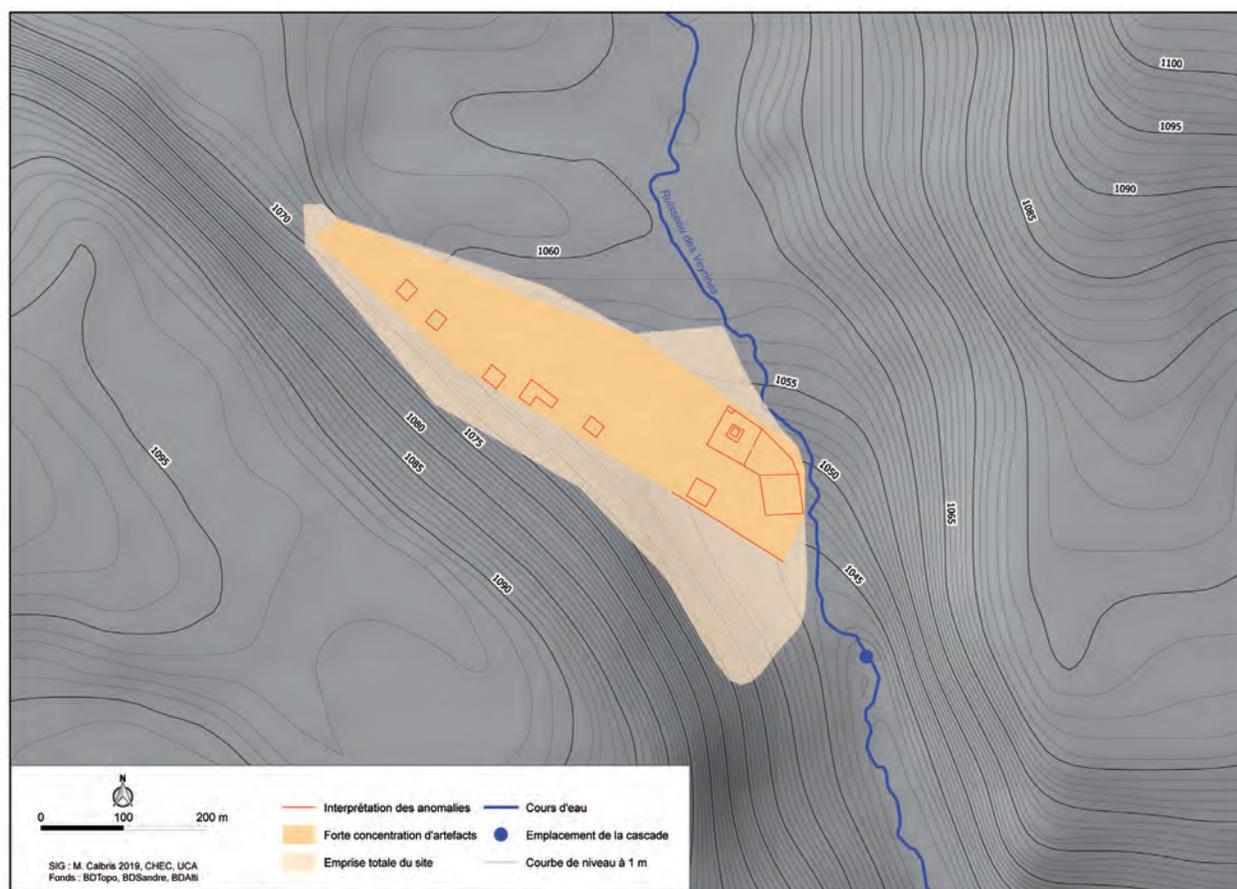
Le site des Veyrines-Basses, sur la commune de Landeyrat, se trouve à une vingtaine de kilomètres de Massiac à vol d'oiseau, à 1 050 m d'altitude. Il se caractérise par son implantation en fond de vallon adossé à la colline et à côté d'une cascade d'une dizaine de mètres de hauteur. Le site a été découvert en 1904 à la faveur de la construction de la ligne de chemin de fer reliant Neussargues et Bort-les-Orgues, puisque celle-ci le traverse dans toute sa longueur. Une intervention ponctuelle de sauvetage a été réalisée par Jean Pagès-Allary et Antoine Lauby (Pagès-Allary, Lauby 1905 : 127), qui y ont mis au jour les restes d'une sépulture à incinération et d'un dépôt funéraire dont les céramiques sont décrites précisément dans un article de journal publié au moment des fouilles (Anonyme 1904). Le mobilier a été certainement en grande partie dispersé, mais le musée d'Aurillac en a gardé une vingtaine de vases entiers dont la plupart sont des sigillées brûlées ainsi que des céramiques à engobe blanc, et trois lampes à huile brûlées. La sépulture est datée du II^e siècle ap. J.-C. Cependant le site dans son ensemble n'est pas interprété et tombe peu à peu dans l'oubli. Soixante-neuf ans plus tard, en 1973, lorsque la route qui traverse le site est élargie, Alphonse Vinatié signale la présence d'une amphore complète et de mobilier archéologique dans les taupinières (Vinatié 1973). L'interprétation comme lieu de culte n'intervient qu'en 1979 lorsqu'il remarque que l'ombre portée des structures encore en élévation dessine des formes géométriques. Quelques années après, il propose une synthèse de l'occupation avec, pour la première fois, des plans, des hypothèses de reconstitution et des comparaisons avec d'autres sites (Vinatié 1984). Dans son premier ouvrage, il consacre un chapitre complet à ce site (Vinatié 1991 : 63-88), où il revient notamment sur les découvertes de mobilier réalisées lors de ses multiples prospections, dont une partie est conservée au musée de Saint-Flour et a pu être réétudiée. Dans le dernier ouvrage, il évoque la présence d'un habitat doté d'un chauffage par hypocauste à proximité du passage à niveau (Vinatié, Baillargeat-Delbos 2002 :

181-206). En 2006, le site a fait l'objet d'une première reprise critique par Claire Mitton dans le cadre d'un mémoire de master sur les sanctuaires arvernes et vellaves (Mitton 2006 : vol. 4, 79-88). À l'aide des clichés aériens, C. Mitton propose un plan où l'on remarque l'emplacement du temple, d'environ 15 m de côté au milieu d'un péribole carré de 50 m de côté et d'autres formes géométriques qui le joutent (Mitton 2006-2007 : fig. 4). Un second lieu de culte, cette fois plus hypothétique, se dessine au sud-ouest du premier. Enfin, un long mur rectiligne semble courir sur au moins 150 m et fermer la partie septentrionale du site.

1.2. Nouvelles données de terrain

Entre 2015 et 2016, les données de terrain ont été renouvelées par des opérations de prospections aériennes, pédestres et géophysiques (fig. 2). Deux campagnes de prospections pédestres ont été nécessaires pour couvrir l'ensemble du site et ses environs. Ainsi, plus de 30 ha ont été prospectés et ont permis de délimiter précisément un espace avec des concentrations de mobilier archéologique sur une emprise totale d'environ 14 ha. Bien entendu, il s'agit d'un milieu non labouré où l'on ne bénéficie pas des travaux agricoles pour faire remonter le mobilier. Cependant, les prairies sont ravagées depuis plusieurs années par des rats taupiers, dont les galeries font remonter les artefacts. À la surface des taupinières, il a été possible de ramasser près de 9 650 fragments qui constituent la majeure partie du mobilier étudié. Avec en plus 670 tessons conservés au musée de la Haute-Auvergne et dans des collections particulières, l'ensemble du mobilier témoigne d'une occupation qui débiterait au cours de La Tène et s'achèverait autour du 3^e quart du I^{er} siècle ap. J.-C. Parmi tous ces artefacts, on retrouve majoritairement de la céramique commune, des amphores, de la *terra nigra*, de la céramique à engobe blanc, de la céramique non tournée et de la terre cuite architecturale. Quelques éléments plus rares ont été découverts comme des fragments de verre mosaïqué et *millefiori* ou encore deux fragments de miroir en alliage cuivreux.

Les campagnes de prospections géophysiques ont concerné deux secteurs du site : le sanctuaire et la zone



nord-ouest. Il s'agissait dans le premier cas d'un test géophysique réalisé par la société Analyse Géophysique Conseil (AGC) avec une méthode magnétique (fig. 3). Le but était de savoir si cette méthode permettait de discriminer des bâtiments qui apparaissaient déjà et de savoir si nous pouvions en distinguer d'autres². Notre choix a été de tester une large bande qui comprenait les murs du péribole et la structure centrale. De prime abord, les résultats sont bien visibles pour les deux murs du péribole et l'on distingue sans mal l'emplacement du lieu de culte. En analysant les anomalies, il est possible de distinguer le plan d'un

fanum dont la galerie mesure 15 x 16 m de côté et la *cella* 8 x 9 m. La seconde campagne de géophysique a été réalisée dans le cadre d'un stage d'étudiants de master encadré par Fayçal Rejiba et Christian Camerlynck³. Les méthodes employées, électrique, électromagnétique et magnétique, ont concerné respectivement une surface de 0,45, 0,5 et 1,5 ha. La méthode magnétique n'a pas livré de vestiges interprétables facilement ; les deux autres sont complémentaires et révèlent, lorsqu'elles se recoupent, les mêmes informations (fig. 4). Une série de cinq bâtiments visiblement alignés selon un axe nord-ouest sud-est apparaissent

Fig. 2 :
Site des Veyrines-Basses à
Landeyrat.
(SIG : M. Calbris, 2019).

2. Le choix de la méthode n'allait pas de soi car les rares données de prospection géophysique dont nous disposions pour travailler en amont, dans ce contexte de moyenne montagne basaltique, n'étaient pas éclairantes. Seuls quelques tertres funéraires avaient été prospectés avec une méthode électrique (Martinaud, Madani 1997).
3. Enseignants-chercheurs à Sorbonne université, anciennement université Pierre et Marie Curie.

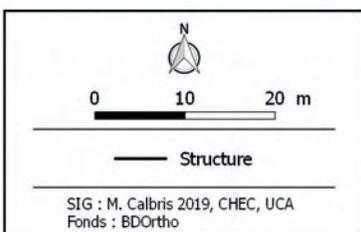


Figure 3 :
Résultats de la prospection géophysique avec
la méthode magnétique : le lieu de culte.
(SIG : M. Calbris, 2019).

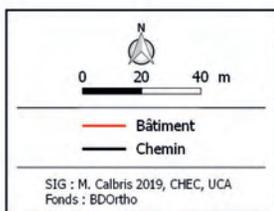
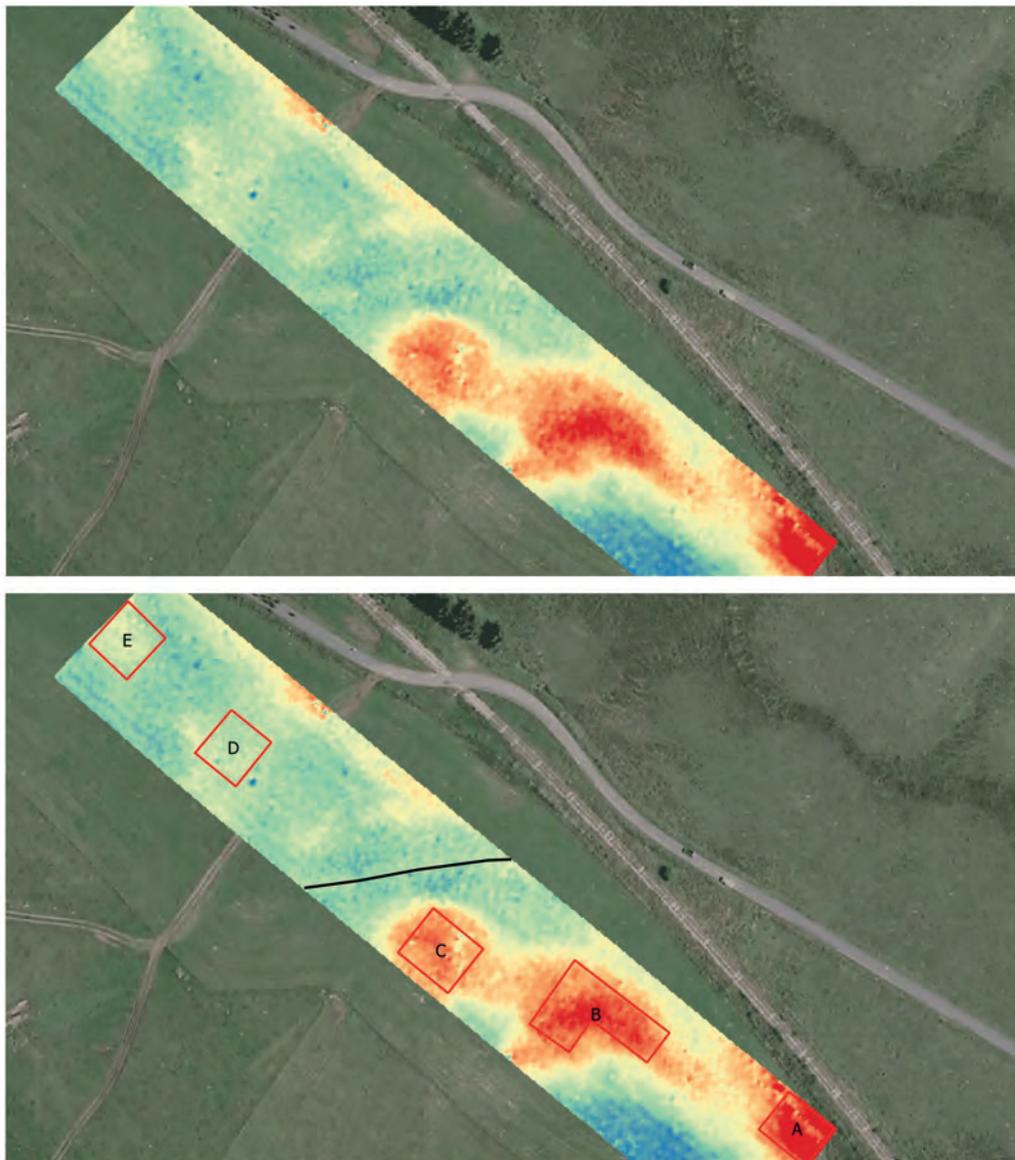


Fig. 4 :
Résultats de la prospection électromagnétique,
potentiel entre 0 et 1,18 m de profondeur :
la zone nord-ouest.
(SIG : M. Calbris, 2019).

parfois nettement, parfois plus difficilement. Quatre d'entre eux sont de forme quadrangulaire et ont une surface qui varie entre 318 et 412 m². Un des bâtiments paraît avoir une forme en L et s'étend sur une surface de 714 m². Ces méthodes ne permettent pas d'approcher la structure interne de ces constructions.

De manière générale, les structures repérées s'étendent sur une longueur de plus de 670 m et une largeur de 130 m selon un alignement contraint par la topographie qui débute à l'est par un grand sanctuaire. Autour de ce dernier, les bâtiments accolés épousent la courbe du ruisseau, donnant au complexe une forme infléchie. Les bâtiments alignés,

révélés par la géophysique, où se concentre à la surface une grande partie du mobilier ramassé, peuvent s'apparenter à des lieux de vie, dont certains sont agrémentés par un chauffage par hypocauste et dotés de fenêtres vitrées.

2. Le site de Mathonière à Allanche

2.1. Le contexte historiographique

À environ 6 km à l'est du site des Veyrines, celui de Mathonière à Allanche se situe à 2,5 km à l'est du bourg actuel et à l'est du sommet éponyme qui culmine à 1 295 m d'altitude. Le site s'articule sur deux espaces : le premier, au nord, se trouve sur une surface tabulaire exposée au nord et à l'est, à environ 1 250 m d'altitude ; le second, au sud, sur une légère pente abritée par d'imposantes falaises rocheuses, entre 1 230 et 1 250 m d'altitude.

Le site a été découvert en 1982 par Alphonse Vinatié, qui le mentionne pour la première fois en 1991. Cette longue période, de presque dix ans, lui a permis, grâce à un grand nombre de retours sur le terrain, de dresser un bilan de la documentation (Vinatié 1991 : 89-133). A. Vinatié a mis en évidence plusieurs concentrations de mobilier archéologique ainsi que des structures conservées en élévation, notamment dans la partie sud du site, où elles sont encore bien visibles (**fig. 5**). Il interprète l'une de ces structures, au centre de l'occupation, comme le lieu de culte du site et en dessine un plan représentant un péribole de 11 x 15 m avec, à l'intérieur, une cella carrée de 6 m de côté⁴. En plus du lieu de culte, il mentionne la découverte d'un atelier de métallurgie à l'est, qui se matérialise par un grand nombre de scories, ainsi qu'un espace funéraire au sud du site. En 2006,

Fig 5 :
Structures encore
en élévation sur le site
de Mathonière.
(Cliché : M. Calbris, 2015).



⁴. Par la suite, ces descriptions sont reprises dans son dernier ouvrage publié en 2002 (Vinatié, Baillargeat-Delbos 2002 : 206-235).

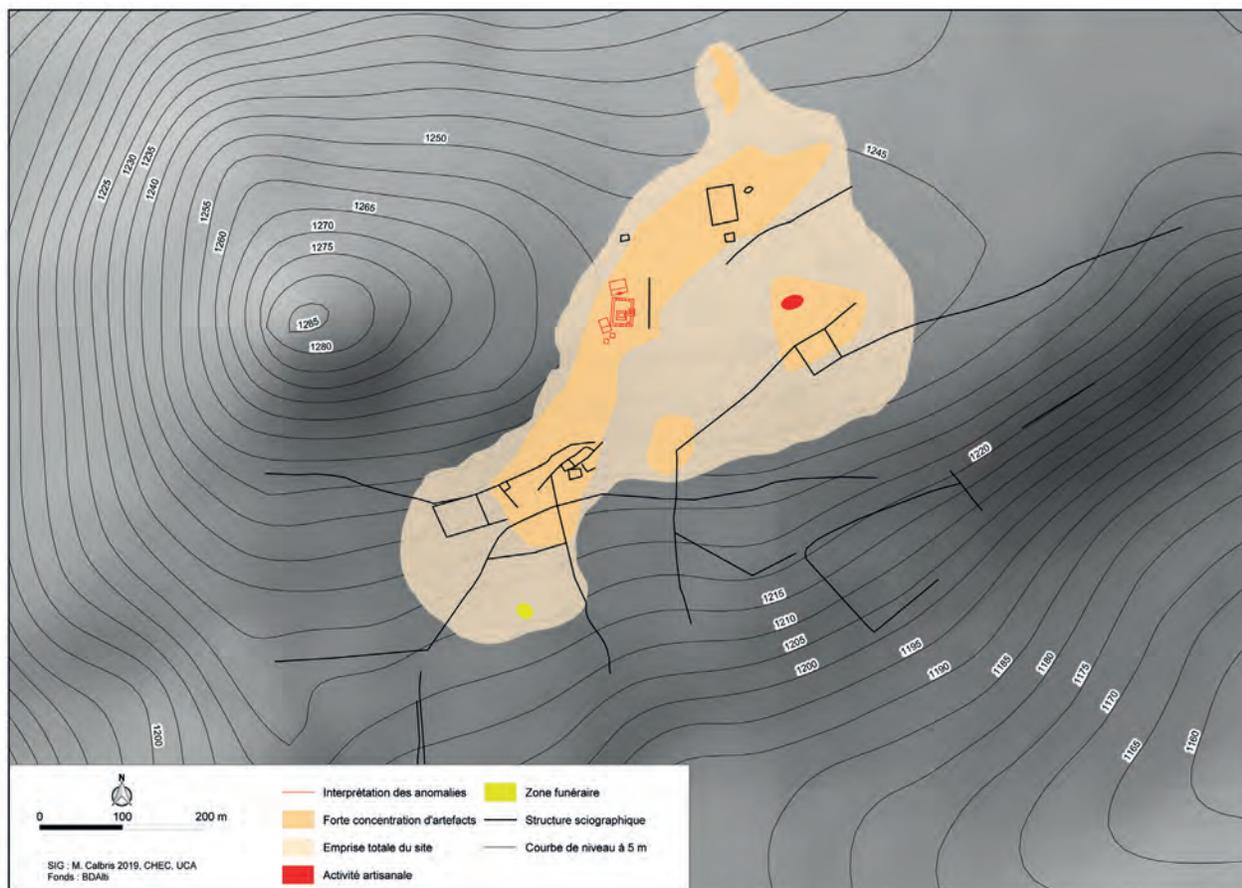
toutes ces données ont été remobilisées par Claire Mitton dans le cadre de son master. Celle-ci a réalisé des prospections sur le site, qu'elle interprète comme une zone culturelle hypothétique (Mitton 2006 : vol. 4, 8-17). Florian Baret, dans sa thèse, a repris également le dossier de Mathonière, mais, du fait de l'indigence des données, conclut à la présence d'un habitat groupé hypothétique (Baret 2015 : vol. 4, 13-21).

2.2. Nouvelles données de terrain

Les nouvelles données ont été acquises au cours de deux opérations archéologiques effectuées en 2015 et 2016 (Calbris 2015 et 2016). Les prospections pédestres ont permis d'appréhender l'ensemble du site et ses abords sur plus de 80 ha. Comme dans le cas du site des

Veyrines, il a été possible de bénéficier de la présence des rats taupiers et de ramasser 24 825 fragments. La plupart des tessons ont été découverts dans quatre concentrations, dont la plus grande mesure plus de 600 m de long (fig. 6). La répartition du mobilier permet d'estimer la surface du site à 19,4 ha. Il a été possible de retrouver aisément l'espace funéraire au sud du site et l'activité métallurgique qui est matérialisée par un grand nombre de scories ferreuses dont le poids total excède 1 kg. L'analyse du mobilier archéologique a porté sur les artefacts découverts en prospection ainsi que ceux conservés au musée d'Aurillac et dans les collections privées, soit un total de 28 000 fragments. L'établissement est occupé à partir du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au milieu du III^e siècle ap. J.-C. La plupart du mobilier se

Fig. 6 : Site de Mathonière à Allanche (SIG : M. Calbris, 2019).



compose d'éléments de toiture ou renvoie à la vie quotidienne : céramiques de stockage, culinaires ou de table. Quelques éléments de parure ont été mis au jour : une intaille découverte par A. Vinatié, deux bagues, une en bronze et une en verre, des ardillons de fibules et un fragment de bracelet en verre. On peut également signaler 191 fragments de statuettes en terre blanche, ou encore des fragments de verre *millefiori*.

En 2016, la prospection géoradar, réalisée par la société AGC, a révélé la morphologie et l'évolution du lieu de culte, qui semble structurer l'espace autour de lui (Calbris 2016 et 2017). Les conditions d'acquisition ont été éprouvantes pour le matériel puisque le sol de la prairie présente des déformations

de surface à cause des taupinières et des mottes d'herbe incompressibles. Les résultats obtenus sur le lieu de culte ont déjà été présentés lors d'une journée d'étude⁵ (Calbris 2020), on rappellera simplement la présence d'un *fanum* avec une galerie rectangulaire de 12 x 10,40 m de côté et une *cella*, profondément fondée, de 7 x 5,50 m de côté (fig. 7 et 8). Le *fanum* se trouve au centre d'un premier péribole qui mesure 22 x 24 m de côté, doté de deux galeries au nord et au sud, et peut-être d'une troisième à l'est où se trouve l'entrée. Celle-ci est assez imposante et se matérialise par une forme carrée de 5 m de côté au centre du mur est. Le péribole s'étend sur une surface de 523 m². Il est largement agrandi, notamment au nord, dans le second état, au cours

Fig. 7 :
Phase 1 du sanctuaire de Mathonière (Allanche), 1,35 m de profondeur.
DAO : M. Calbris, (Calbris 2020, fig. 6).

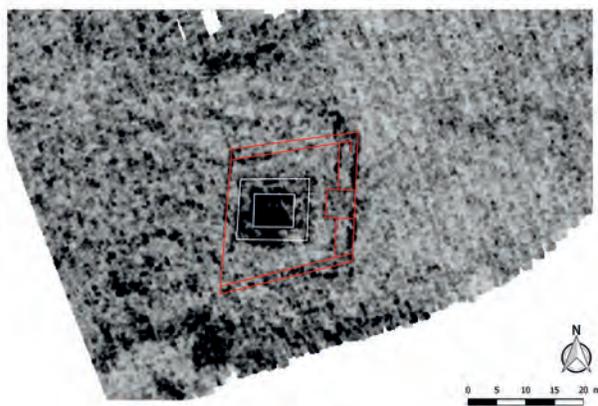
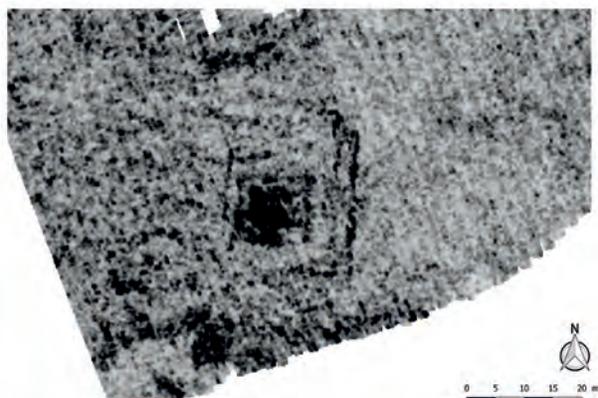
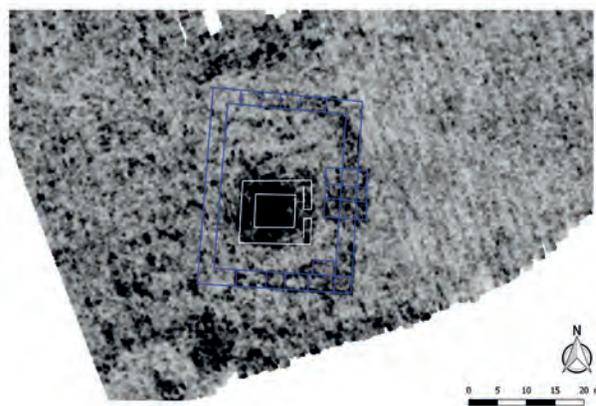
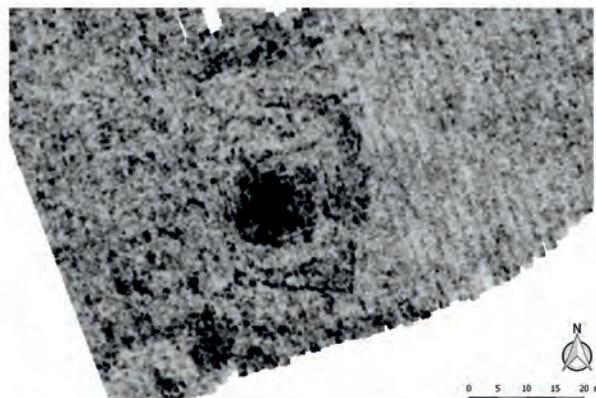


Fig. 8 :
Phase 2 du sanctuaire de Mathonière (Allanche), 1,20 m de profondeur.
DAO : M. Calbris, (Calbris 2020, fig. 7).



5. Journée d'étude organisée par la Jeune Équipe du CHEC : La place et le rôle des lieux de culte dans les agglomérations secondaires de l'Antiquité et les petites villes médiévales, au sein du Massif central, le 10 mars 2017, Clermont-Ferrand (Areal *et al.* 2020).

duquel la superficie de l'espace cultuel atteint 858 m² (26 x 33 m). Il est également doté de galeries au nord, à l'est, au sud et peut-être à l'ouest. L'entrée s'effectue toujours à l'est, mais elle est élargie par un décrochement de la façade qui, sur une longueur de 8,50 m, vient en souligner la monumentalité. En plus du lieu de culte, quatre autres bâtiments ont été mis en évidence, mais il est impossible en l'état d'affirmer leur contemporanéité avec un des deux états du sanctuaire. Beaucoup d'autres indices sont visibles grâce aux informations « stratigraphiques » de la prospection géophysique, mais peu sont réellement intelligibles sur plusieurs décimètres de profondeur et il serait hasardeux d'en proposer un plan structuré. Ces bâtiments, hors du péribole, rentrent-ils dans le fonctionnement, au sens large, du sanctuaire ou leur fonction est-elle totalement indépendante du lieu de culte ? L'interprétation de ces structures demeure difficile en l'état des connaissances.

Le site de Mathonière présente donc une occupation sur une superficie de près de 20 ha au milieu de laquelle se trouve un sanctuaire. Les concentrations de mobilier archéologique et les structures en élévation suggèrent une structuration linéaire du site sur environ 780 m de long avec un développement dans la partie sud-est où se trouve un atelier de métallurgie. La zone funéraire reconnue est établie dans la périphérie sud du site, sur un léger promontoire dominant un vaste espace.

3. Habiter le « village » de montagne à l'époque romaine dans le nord-est du Cantal

3.1. Les formes de l'habitat groupé en montagne et réseaux d'habitat

Examinons dans un premier temps les deux sites cantaliens ensemble. De prime abord, les deux établissements sont implantés, ou du moins sont occupés, au cours de La Tène, sans que l'on puisse en déterminer une période précise. Les durées d'occupation sont presque similaires, puisque

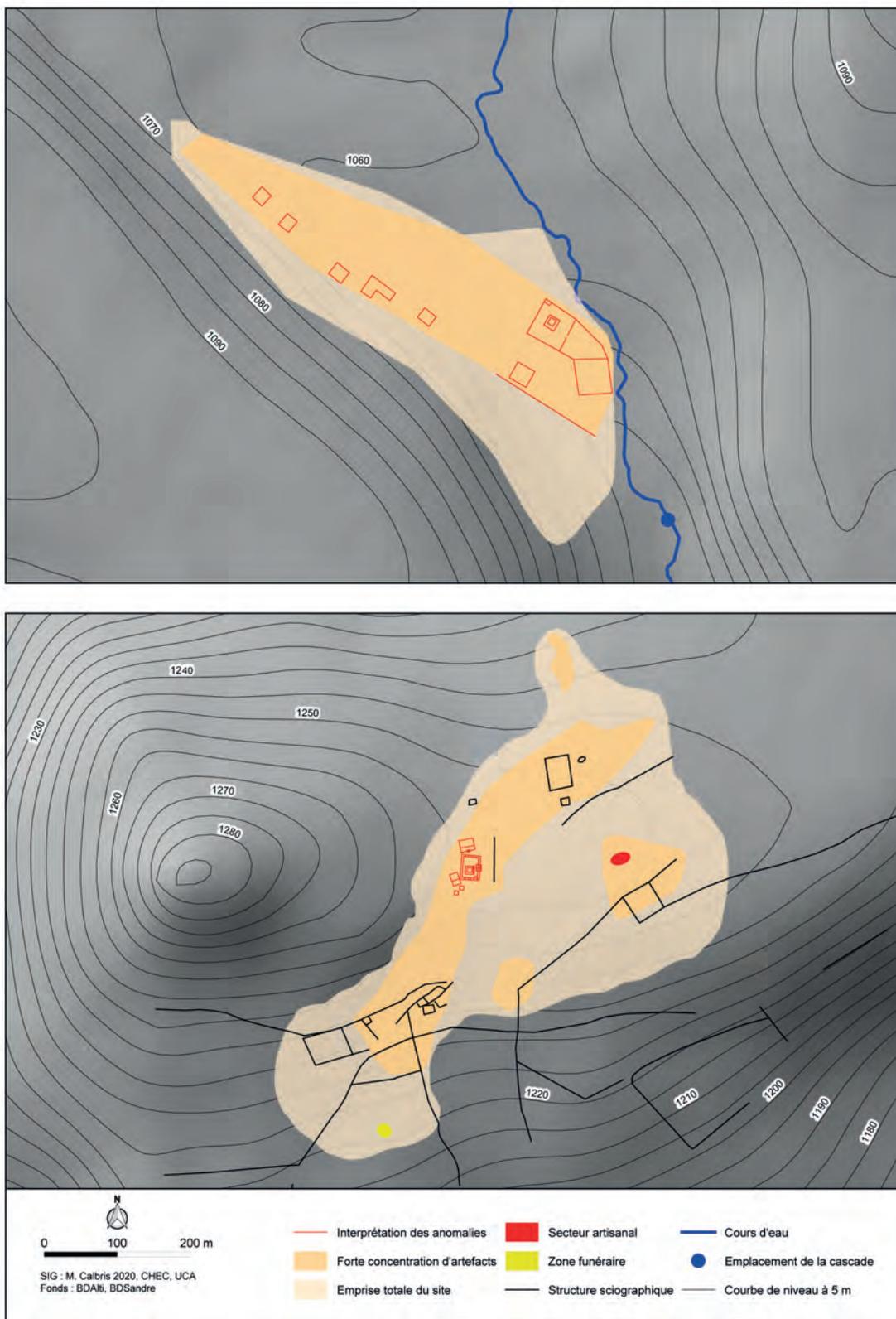
l'un des sites (les Veyrines) périclité vers la fin du II^e siècle ap.J.-C. et l'autre (Mathonière) au milieu du III^e siècle ap.J.-C. Comme nous l'avons déjà souligné, la morphologie du site des Veyrines suit le cours d'eau et s'adosse à la colline sur environ 13 ha dans un vallon, tandis que celle de Mathonière s'étale sur environ 20 ha, sur un plateau au nord et sur une légère pente au sud, les deux s'étirant dans une longueur supérieure à 670 m (fig. 9). Les logiques d'implantation semblent donc différentes dans les deux cas, puisque le premier se trouve dans une zone basse, abritée des vents d'ouest alors que le second est en position dominante, à côté d'un sommet remarquable du Cézallier, visible à des kilomètres. Dans le cas des Veyrines, le choix de l'implantation semble dicté par la présence de la cascade, élément marquant du paysage, pensée comme un lieu sacré par A. Vinatié. Les deux sites possèdent un espace funéraire, mais seul celui de Mathonière présente une activité artisanale. Les lieux de culte ne suivent pas la même logique d'implantation, car si le premier se trouve à une extrémité de l'occupation, peut-être en lien avec la cascade, le second est au centre du site, en rebord de plateau⁶. Ainsi, certains aspects des occupations (morphologie générale, aspect religieux) sont analogues, mais on retiendra également les différences saillantes, notamment sur les choix d'implantation.

Malgré l'abondance des informations recueillies sur les deux sites présentés, il est encore impossible d'en proposer une interprétation définitive. Du faisceau d'indices dont nous disposons, c'est-à-dire la superficie, la structuration, la présence d'activités, d'un lieu de culte et d'un espace funéraire, nous pouvons envisager qu'il s'agit là d'habitats groupés. Au sein des agglomérations secondaires du Massif central, Florian Baret a souligné la présence régulière d'activités artisanales, notamment de métallurgie, et de lieux de culte⁷ (Baret 2016 : 185, 187). Bien sûr, la question de la permanence de l'habitat peut se poser.

6. Les lieux de culte du site des Veyrines et de Mathonière ont déjà été comparés entre eux et aux sanctuaires des agglomérations secondaires du Massif central (Calbris 2020).

7. À l'échelle du Massif central, sur les 93 agglomérations secondaires hypothétiques ou avérées référencées, 49 possèdent un lieu de culte. Chez les Arvernes, sur les 35 agglomérations secondaires hypothétiques ou avérées, 23 possèdent une ou des activités artisanales.

Fig. 9 :
 Comparaison des sites des Veyrines et de Mathonière.
 (SIG : M. Calbris, 2020).

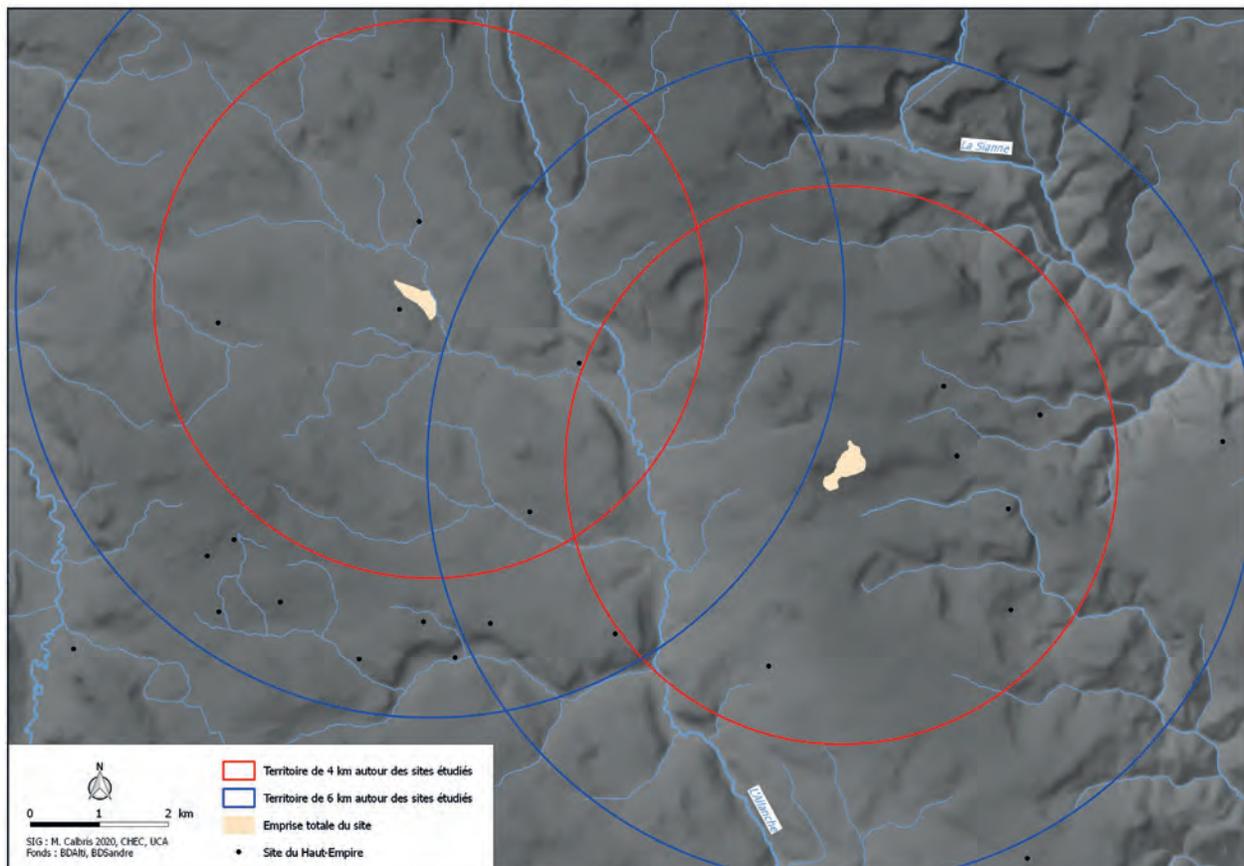


Est-on en présence d'un modèle pastoral comme celui identifié dans les Pyrénées où les troupeaux se déplacent sur de longues distances avec des établissements temporaires ou saisonniers de type campements, comme l'ont montré les travaux de François Réchin (Réchin *et al.* 2015 : 97-102) ? S'agit-il des résidences estivales d'évergètes d'*Augustonemetum* ou, comme le suggérait Alphonse Vinatié, de l'emplacement de grands rassemblements à l'image des foires médiévales, où les bâtiments ne seraient ouverts qu'à la belle saison et permettraient de recevoir les troupeaux avant la montée aux estives (Vinatié, Baillargeat-Delbos 2002 : 233-235) ? N'est-on pas plutôt en présence d'un habitat permanent ? Les intempéries peuvent être un inconvénient lors d'orages ou de fortes chutes de neige, avec des températures plutôt fraîches, mais elles

ne sont pas forcément un frein à l'habitat permanent dans la moyenne montagne. Par ailleurs, on remarque que les sources écrites du Moyen Âge et de l'époque moderne, qui évoquent les problèmes de l'enneigement dans le Cantal, sont peu nombreuses. Elles relatent généralement un fait divers comme une personne retrouvée morte après s'être perdue dans la tourmente (Moulier 2019 : 150-152). Cette relative absence est certainement le signe que les montagnards ont l'habitude des manteaux neigeux. La neige n'est pas un obstacle insurmontable à la circulation, même si elle ralentit les échanges entre les différents sites.

On remarque que les deux exemples des Veyrines et de Mathonière ne sont pas des sites isolés dans la montagne, mais s'insèrent dans un territoire occupé et géré (fig. 10). Même si cette carte reflète l'état

Fig. 10 : Sites des Veyrines et de Mathonière et leur territoire théorique de 4 et 6 km de rayon. (SIG : M. Calbris, 2020).



Tab 1 :
Nombre d'établissements
du Haut-Empire ventilés
selon leur distance aux
sites des Veyrines et de
Mathonière.
(M. Calbris, 2020).

Distance des sites	Site des Veyrines	Site de Mathonière
< à 1km	1	0
1 à 2 km	1	2
2 à 3 km	1	2
3 à 4 km	2	2
4 à 5 km	5	3
5 à 6 km	4	4

de la recherche, on remarque la présence de 3 sites du Haut-Empire dans un rayon de 3 km autour des Veyrines et 4 autour de Mathonière (tab. 1)⁸. C'est-à-dire 4 sites au maximum pour un territoire d'environ 28 km². Entre 4 et 6 km à partir des cas étudiés, on compte respectivement 9 et 7 établissements. Géographiquement, on peut souligner un plus grand nombre d'occupations au sud des Veyrines tandis les sites autour de Mathonière sont installés plus largement à l'est. Tous ces établissements se trouvent au-dessus de 1 000 m d'altitude. Ce constat pourrait suggérer que les habitants des sites des Veyrines et de Mathonière ont participé à la mise en valeur des terres environnantes, qui pourraient correspondre à leur finage ou leur terroir.

3.2. Agglomération, habitat groupé, village ou station routière ? Problèmes d'identification

L'identification de ces établissements, comme on l'a vu, incite à une réflexion sur les mots et leur sens. Alphonse Vinatié, qui évoquait la présence de foires, fait écho aux *conciliabula* définis par Gilbert-Charles Picard comme « d'anciens lieux d'assemblée celtiques, situés à l'écart des *oppida* et des *urbes*, souvent dans des forêts, qui comportaient un lieu de culte permanent » où le fait religieux est un élément important (Picard 1970 : 67). Cette interprétation a été contestée dès les années 1970 et François Jacques l'a définitivement infirmée en 1991 : « le concept de *conciliabulum* est au mieux inutile ; il peut se révéler pervers quand il fonde une reconstruction largement déglacée des réalités matérielles connues »

(Jacques 1991 : 67). Ces interprétations se fondaient surtout sur les sites où seul le sanctuaire était connu, généralement grâce à la prospection aérienne. En réalité, les sanctuaires isolés en moyenne montagne sont plutôt rares selon Isabelle Fauduet (Fauduet 2010 : 62).

Nous ne reviendrons pas sur les débats relatifs à la question du *vicus* et des agglomérations secondaires (Tarpin 2002 ; Leveau 2012 ; Tarpin 2012). Le terme de village pose quant à lui un autre problème. Le mot, en géographie, renvoie à une « agglomération rurale dont la population comporte une proportion importante d'agriculteurs » (George, Verger 2006 : 454). L'ensemble du débat sur la réalité que recouvre le village serait trop long à détailler ici. Longtemps resté l'apanage des médiévistes, le village n'aurait pas eu de réalité avant l'an Mil⁹. Martial Monteil, dans son article sur *la question des « villages » en Gaule romaine*, et Antonin Nüsslein, à partir de plusieurs études de cas mis en valeur dans le programme Rurland (Reddé 2017), tentent de définir le mot : « Un village est un habitat groupé dont l'essentiel de la population a pour activité principale l'agriculture et/ou l'élevage, ce qui n'exclut pas quelques autres occupations plus ponctuelles » (Monteil 2014 : 51). M. Monteil montre également la difficulté de faire correspondre une réalité archéologique avec le mot : « quelques exemples extraits d'inventaires et de synthèses récents paraissent en réalité confirmer la rareté des villages, dans l'acception étroite du mot. Ainsi, cette forme agglomérée reste à identifier » (Monteil 2014 : 53). La question de savoir si tel site est

8. Les distances entre les établissements ruraux et les sites des Veyrines et de Mathonière ont été calculées, à vol d'oiseau, jusque dans un rayon de 6 km, ce qui correspond environ à la distance entre les deux sites présentés.

9. Pour aller plus loin dans les réflexions historiographiques portant sur les débats autour du mot village chez les médiévistes, le lecteur peut se référer à l'article d'Édith Peytremann paru dans le dossier d'*Archéopages* sur ce thème en 2014 (Peytremann 2014).

un village ou non repose, en plus de la structuration de ce dernier, en grande partie sur l'économie, c'est-à-dire une vocation agropastorale, même si pour le Moyen Âge, Jean-Loup Abbé a présenté des cas contraires¹⁰. Dans le sud, Claude Reynaud n'hésite pas à qualifier certains établissements de village comme le site de Lunel-Viel fouillé dans les années 1980, ou encore celui de l'Ormeau à Taradeau (Reynaud 2002 ; 2007 ; Brun *et al.* 1993). Cependant, poser la question de la présence du village n'est pas illogique pour les cas de la moyenne montagne, comme l'a souligné Alain Ferdière (Ferdrière 2005 : 239) ; on ne retrouverait le village qu'aux périphéries de l'Empire, en Germanie, ou dans les zones de montagne et le plus souvent au cours de l'Antiquité tardive (Monteil 2014 : 53-54). Les sites des Veyrines et de Mathonière pourraient s'apparenter à des formes de village même si l'activité agropastorale est toujours difficile à prouver. Les sites cantaliens peuvent également être interprétés comme des stations routières ou tout du moins comme des sites proposant un accueil pour les voyageurs. Cette thématique a fait l'objet d'un regain d'intérêt dont l'historiographie a été récemment retracée par Fabien Colleoni (Colleoni 2016). Si l'on se concentre uniquement sur les sites de montagne, nous pensons aux cas des cols du Grand et du Petit Saint-Bernard. Les fouilles au col du Petit Saint-Bernard, du côté italien, ont mis au jour un bâtiment interprété comme une *mansio* (Crogiez-Pétrequin 2009 ; 2016) en plus d'un lieu de culte. Celles réalisées au col du Grand Saint-Bernard ont dégagé un temple dédié à Jupiter *Poeninus* et deux bâtiments dont les pièces se répartissaient autour d'une cour à portique (Galloro 2008). Ces édifices sont sans nul doute dédiés à l'accueil des voyageurs. Le dernier cas alpin que l'on évoquera est celui du col de Montgenèvre où une fouille de l'Inrap a révélé une partie d'un bâtiment qui ressemble à ceux du Grand et du Petit Saint-Bernard (Leveau, Reynaud 2016 : 125-126). De plus, un sanctuaire, repéré anciennement, se trouve en face du bâtiment

récemment fouillé. Comme l'a fait remarquer P. Leveau, sur la base de l'épigraphie et de l'altitude, ces sites sont « isolés de toute agglomération ayant une autre fonction [...] nous sommes assurés que le *cursus publicus* y disposait de l'essentiel des installations » (Leveau 2014 : 29). Enfin plus proche de nous, au pied du puy de Dôme, les fouilles de Frédéric Trément au col de Ceyssat ont révélé une véritable agglomération le long de la voie d'Agrippa, avec des activités culturelles en lien étroit avec le temple de Mercure (Trément 2013b). Dans le cas des sites cantaliens, hormis des sanctuaires attestés, des lieux d'accueil des voyageurs restent à identifier, de même que les voies qui permettent d'y accéder. La thèse de Marion Dacko sur les voies romaines de la cité des Arvernes ne permet pas de reconstituer, même hypothétiquement, le tracé du réseau viaire dans la partie Nord du Cantal (Dacko 2013 ; 2016). Ces sites sont pourtant bien reliés entre eux (fig. 11¹¹), cela ne fait aucun doute, peut-être par des *viae vicinales*, dont l'entretien revenait à une communauté et non à la cité (Leveau 2019 ; Brandandy 2003). Il est fort probable, dans ce milieu de moyenne montagne, où les conditions de circulation peuvent être mises à rude épreuve, que ces sites aient eu des structures pour loger les voyageurs et leurs montures. La question, pointée par P. Leveau, de la relation entre les lieux de culte et les stations routières (Leveau 2014 : 40-44), peut également être soulevée dans le cas des sites cantaliens. Comme dans le cas du complexe cultuel du col de Ceyssat, les sanctuaires des cols alpins évoqués, repris récemment par Raphaël Golosetti dans le cadre d'une thèse (Golosetti 2016 : 155-170), permettaient à ceux qui s'arrêtaient de faire une dévotion et de demander à la divinité que le reste de leur parcours se fasse sous de bons auspices (Leveau 2014 : 54). Ceux des Veyrines et de Mathonière ont pu contribuer à ces rites et permettre aux voyageurs rassurés de poursuivre leur chemin.

10. Communication présentée lors de la journée d'étude *Penser le village : problèmes historiographiques et conceptuels* dont le titre était *Le village du second Moyen Âge dans le sud-ouest de la France, de la norme à l'anomalie*.

11. Cette carte ne fait que proposer un tracé de voie permettant de relier les habitats groupés entre eux. Il ne s'agit que d'une hypothèse d'attente, dont le trait est volontairement rectiligne et en pointillé pour souligner son imprécision.

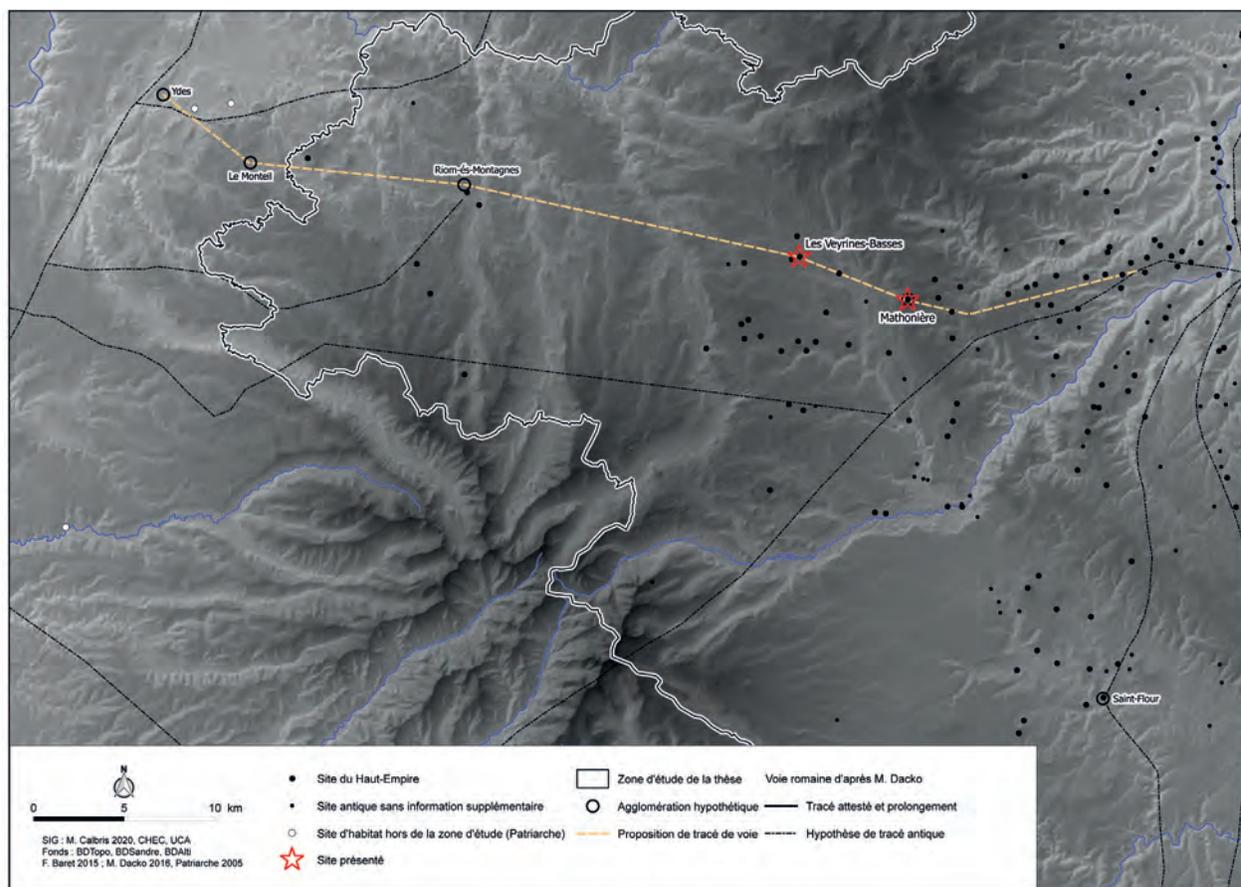


Fig. 11 :
Hypothèse d'un tracé de voie reliant entre eux les habitats groupés du Nord du Cantal.
(SIG : M. Calbris, 2020).

Conclusion

Finalement, cette contribution ne formule pas une réponse définitive quant à l'identification de ces premiers indices d'habitats groupés, mais offre un éventail des possibilités. Les sites des Veyrines et de Mathonière se trouvent insérés dans un territoire de moyenne montagne. À l'image des petites villes alpines réparties le long des axes routiers et servant de points de relais dans des économies à différentes échelles, de la vallée à la cité (Segard 2013), les habitats groupés cantaliens ont pu jouer un rôle de lieux centraux et de places d'échanges, offrant la possibilité de commercialiser des produits locaux et de redistribuer des produits importés (vin, huile, objets manufacturés et céramiques). Sans doute faut-il voir ces établissements comme des lieux de consommation

ou d'approvisionnement dans cet espace de moyenne montagne, et pourquoi pas des lieux de socialisation formés autour de « communautés villageoises ».

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME 1904
Anonyme – Allanche. Fouilles archéologiques. *L'avenir du Cantal*, 1904.
- AREAL *et al.* 2020
Areal (T.), Calbris (M.), Monier (M.), Retournard (E.) – *Les lieux de culte dans les agglomérations secondaires antiques et petites villes médiévales dans le Massif central. Siècles* [En ligne], 48, 2020, mis en ligne le 25 février 2020, <https://journals.openedition.org/siecles/5837>

BARET 2015

Baret (F.) – *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif central, cités des Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques et Lémovices. 1^{er} siècle av. J.-C. – 1^{er} siècle ap. J.-C.* Thèse de doctorat sous la direction de F. Trément. Clermont-Ferrand : université Blaise-Pascal, Clermont II, 2015.

BARET 2016

Baret (F.) – Le réseau des agglomérations antiques dans les cités du Massif central (le 1^{er} siècle av. J.-C. et le 1^{er} siècle ap. J.-C.) Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques et Lémovices. *Gallia*, 73, 2, 2016, p. 169-212.

BARET *et al.* 2018

Baret (F.), Maniquet (C.), Chevalier (C.), Falvard (T.), – *PCR HaGAL – Habitat Groupé Antique de la cité des Lémovices (2018/2019-2021)*, Rapport intermédiaire d'activités, juin-décembre 2018. Limoges : SRA de Nouvelle-Aquitaine, 2018.

BERTRANDY 2003

Bertrand (F.) – Recherches sur les voies secondaires entre Montgenèvre et Grand-Saint-Bernard à l'époque romaine. *Prehistoria Alpina*, 39, 2003, p. 289-298.

BRUN *et al.* 1993

Brun (J.-P.), Congès (G.), Pasqualini (M.) – *Les fouilles de Taradeau : le Fort, l'Ormeau et Tout-Egau*. Paris : CNRS Éditions, 1993. (Supplément à la *Revue Archéologique de Narbonnaise* ; 28).

CALBRIS en cours

Calbris (M.) – *Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat dans le sud du Cézallier à l'époque romaine. Essai d'archéologie de la moyenne montagne*. Mémoire de thèse de doctorat d'archéologie sous la direction de F. Trément. Clermont-Ferrand : université Clermont Auvergne, en cours.

CALBRIS 2015

Calbris (M.) – *Rapport de prospection thématique. Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat dans le sud du Cézallier à l'époque romaine*. SRA Auvergne : CHEC – EA 1001 : Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » – université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2015.

CALBRIS 2016

Calbris (M.) – *Rapport de prospection thématique. Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat dans le sud du Cézallier à l'époque romaine*. SRA Auvergne : CHEC – EA 1001 : Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » – université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2016.

CALBRIS 2017

Calbris (M.) – *Rapport de prospection géophysique, site de Mathonière à Allanche (Cantal), campagne 2016*. SRA Auvergne : CHEC – EA 1001 : Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » – université Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand, 2017.

CALBRIS 2020

Calbris (M.) – L'évolution du lieu de culte de l'agglomération antique de Mathonière à Allanche (Cantal) : apports des prospections pédestres, aériennes et géophysique. *Siècles* [En ligne], 48, 2020, mis en ligne le 25 février 2020, <https://journals.openedition.org/siecles/6279>

COLLEONI 2016

Colleoni (F.) – Stations routières en Gaule romaine. Architecture, équipements et fonctions. In : Colleoni (F.) dir. – *Stations routières en Gaule romaine. Architecture, équipements et fonctions*, *Gallia*, 73.1, 2016, p. 3-9.

CROGIEZ-PÉTREQUIN 2009

Crogiez-Pétrequin (S.) – Les vestiges du col du Petit-Saint-Bernard : la question de l'identification des *mansiones* et des *mutationes*. In : Leveau (P.) *et al.* (dir.) – *Les formes de l'habitat gallo-romain : terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques. Colloque AGER VIII – Toulouse 2007*. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2009, p. 245-256.

CROGIEZ-PÉTREQUIN 2016

Crogiez-Pétrequin (S.) – *Alpis Graia* (col du Petit-Saint-Bernard, Savoie et Val d'Aoste) : découvertes anciennes et recherches récentes. In : Colleoni (F.) (dir.) – *Stations routières en Gaule romaine. Architecture, équipements et fonctions*. *Gallia*, 73, 1, 2016, p. 113-118.

DACKO 2013

Dacko (M.) – Le réseau routier antique dans les territoires arverne et vellave. In : Trément (F.) (dir.) – *Les Arvernes et leurs voisins du Massif central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*. *Revue d'Auvergne*, Clermont-Ferrand : Alliance Universitaire d'Auvergne, 2013, p. 105-125.

DACKO 2016

Dacko (M.) – *Circuler dans le Massif central à l'époque romaine. Réseaux, infrastructures et équipements routiers. Le cas des cités arverne et vellave*. Thèse de doctorat sous la direction de F. Trément. Clermont-Ferrand : université Blaise-Pascal, Clermont II, 2016.

FAUDET 2010

Faudet (I.) – *Les temples de tradition celtique*. Paris : Errance, 2010.

FERDIÈRE 2005

Ferrière (A.) – *Les Gaules (Provinces des Gaules et Germanies, Provinces Alpines) 1^{er} siècle av.-1^{er} siècle ap. J.-C.* Paris : Armand Colin, 2005.

FOURNIER, CORNU 2013

Fournier (P.), Cornu (P.) – Petites villes, moyennes montagnes, grandes questions. In : Fray (J.-L.), Cornu (P.), Fournier (P.) (dir.) – *Petites villes en montagne, de l'Antiquité au 20^e siècle. Europe occidentale et centrale*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise-Pascal, 2013, p. 263-273.

FRAY 2013

Fray (J.-L.) – Des petites villes, la montagne, des historiens... In : Fray (J.-L.), Cornu (P.), Fournier (P.) (dir.) – *Petites villes en montagne, de l'Antiquité au 20^e siècle. Europe occidentale et centrale*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise-Pascal, 2013, p. 13-18.

GALLORO 2008

Galloro (S.) – I sondaggi al Plan de Jupiter negli anni 2005-2007. In : *Alpis Poenina/Grand Saint-Bernard, Séminaire de clôture, une voie à travers l'Europe, 11-12 avril 2008, Fort de Bard, Vallée d'Aoste*. Aoste : Projet Interreg IIIA, 2008, p. 40-49.

GEORGE, VERGER 2006

George (P.), Verger (F.) – *Dictionnaire de la géographie*. Paris : Presses universitaires de France, 2006.

GOLOSETTI 2016

Golosetti (R.) – *Archéologie d'un paysage religieux : sanctuaires et cultes du Sud-Est de la Gaule (I^{er} siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C.)*. Venosa : Osanna edizioni, 2016.

JACQUES 1991

Jacques (F.) – Statut et fonction des *conciliabula* d'après les sources latines. In : Brunaux (J.-L.) (dir.) – *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*. Paris : Éditions Errance, 1991, p. 58-65.

LEVEAU 2008

Leveau (P.) – La ville romaine et la montagne dans les Alpes occidentales. Conclusions. In : Leveau (P.), Rémy (B.) (dir.) – *La ville des Alpes occidentales à l'époque romaine. Actes du colloque du 6-8 octobre à Grenoble*. Grenoble : CRIHPA, 2008, p. 371-398.

LEVEAU 2012

Leveau (P.) – *Vicus*, « agglomération secondaire ». Des mots différents pour une même entité ? In : Cribellier (C.), Ferdière (A.) (dir.) – *Agglomérations secondaires antiques en région Centre. Actes de la table ronde d'Orléans*. Tours : FERACF, 2012, p. 165-175. (Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France* ; 42).

LEVEAU 2014

Leveau (P.) – Stations routières et *stationes viarum*. Une contribution à l'archéologie de la station en Gaule Narbonnaise et dans les provinces alpines voisines. In : France (J.), Nelis-Clément (J.) (dir.) – *La statio. Archéologie d'un lieu de pouvoir dans l'empire romain*. Bordeaux : Ausonius, 2014, p. 17-55.

LEVEAU 2019

Leveau (P.) – Territoires ethniques, territoire civique : les voies romaines et la structuration des territoires dans les Alpes occidentales, le cas des Allobroges. In : *La notion de territoire dans les Alpes de la Préhistoire au Moyen Âge*. Aoste, 2019, p. 287-304.

LEVEAU, PALET-MARTINEZ 2010

Leveau (P.), Palet-Martinez (J.) – Les Pyrénées romaines, la frontière, la ville et la montagne. L'apport de l'archéologie du paysage. *Pallas*, 82, 2010, p. 171-198.

LEVEAU, RÉMY 2008

Leveau (P.), Rémy (B.) (dir.) – *La ville des Alpes occidentales à l'époque romaine. Actes du colloque du 6-8 octobre à Grenoble*. Grenoble : CRIHPA, 2008.

LEVEAU, REYNAUD 2016

Leveau (P.), Reynaud (P.) (dir.) – Le bâtiment routier du col de Montgenèvre (Hautes-Alpes) : fouille archéologique et patrimonialisation d'une traversée alpine. In : Colleoni (F.) (dir.) – *Stations routières en Gaule romaine. Architecture, équipements et fonctions*. *Gallia*, 73, 1, 2016, p. 119-132.

MANGIN *et al.* 1986

Mangin (M.), Jacquet (B.), Jacob (J.-P.) – *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*. Besançon : Annales Littéraires de l'université de Besançon, 1986.

MARTINAUD, MADANI 1997

Martinaud (M.), Madani (F.) – *Prospections électriques sur 15 tertres d'Auvergne, Juillet 1997 ; Saint-Bonnet de Salers (15), Vernols (15),*

Molèdes (15), Lubilhac (43), Peschadoires (63). Clermont-Ferrand : SRA Auvergne, 1997.

MITTON 2006

Mitton (C.) – *Les sanctuaires ruraux gallo-romains arvernes et vellaves, approche critique de la documentation bibliographique et archéologique*. Mémoire de master sous la direction de F. Trément. Clermont-Ferrand : université Blaise-Pascal, Clermont II, 2006.

MITTON 2006-2007

Mitton (C.) – Les sanctuaires arvernes et vellaves hors des chefs-lieux de cités du I^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C. : approche typologique et spatiale. *Revue Archéologique du Centre de la France* [En ligne], 45-46, 2006-2007, mis en ligne le 8 avril 2008, <https://journals.openedition.org/racf/680>

MONTEIL 2014

Monteil (M.) – La question des « villages » en Gaule romaine. Entre débat sur les mots et données archéologiques. *Archéopages* 40, 2014, p. 50-55.

MOULIER 2019

Moulier (J.) – *Peuplement et formes d'occupation du sol dans les Monts du Cantal à la fin du Moyen Âge, histoire des communautés rurales en moyenne montagne*. Mémoire de master sous la direction de L. Viallet. Clermont-Ferrand : université Clermont Auvergne, 2019.

NOUVEL 2016

Nouvel (P.) – *Entre ville et campagne. Formes de l'occupation et élites gallo-romaines dans le Centre-est de la Gaule. Apport de 20 années de prospections et de fouilles archéologiques*. Volume 3 : mémoire original. Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches sous la direction de P. Barral. Besançon : université de Franche-Comté, 2016.

NOUVEL, CRAMATTE 2013

Nouvel (P.), Cramatte (C.) – Le massif du Jura à l'époque romaine. Terre de frontière ou de peuplement ? État des données. In : Richard (A.), Schifferdecker (F.), Mazimann (J.-P.), Bélet-Gonda (C.) (dir.) – *Deuxièmes Journées Archéologiques Frontalières de l'Arc Jurassien. Actes Delle (F) – Boncourt (CH), 16 – 18 novembre 2007 : le peuplement de l'Arc jurassien, de la Préhistoire au Moyen Âge*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2013, p. 385-409.

NÜSSLEIN 2018

Nüsslein (A.) – *Les campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Dynamiques du peuplement du I^{er} siècle av. J.-C. au V^e siècle ap. J.-C.* Strasbourg : AVAGE, 2018.

PAGÈS-ALLARY, LAUBY 1905

Pagès-Allary (J.), Lauby (A.) – Fouilles aux Veyrines, près d'Allanche (Cantal). *Revue d'Auvergne*, 7, 1905, p. 127.

PEYTREMANN 2014

Peytreman (É.) – La notion de village en France au premier Moyen Âge. Retour sur un débat. *Archéopages*, 40, 2014, p. 84-91.

PICARD 1970

Picard (G.-C.) – Les *conciliabula* de Gaule. *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1970, p. 66-69.

RAYNAUD 2002

Raynaud (C.) – *Le Village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault). Les fouilles du quartier ouest (1981-1983)*. Besançon : Les Belles Lettres, 2002.

RAYNAUD 2007

Raynaud (C.) – *Archéologie d'un village languedocien, Lunel-Viel (Hérault) du I^{er} au XVIII^e siècle*. Lattes : Édition de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007.

RÉCHIN *et al.* 2015

Réchin (F.), Béague (N.), Mamber (F.), Plana-Mallart (R.) – Formes de l'habitat rural dans le piémont occidental des Pyrénées à l'époque romaine. In : Pellecuer (C.) (dir.) – *Fermes, villae et exploitations rurales : approches régionales. Actes des journées Circa Uillam Loupian (France-Hérault), université de Pau et des pays de l'Adour, 17-18 novembre 2011*. Pau : Presses de l'université de Pau et des Pays de l'Adour, 2015, p. 89-115.

REDDÉ 2017

Reddé (M.) – *Gallia rustica : les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive, t. 2*. Bordeaux : Ausonius, 2017.

RÉMY, BARTHÉLEMY 2008

Rémy (B.), Barthélemy (H.) – Villes, agglomérations urbaines et itinéraires dans les Alpes Graies. In : Leveau (P.), Rémy (B.) (dir.) – *La ville des Alpes occidentales à l'époque romaine. Actes du colloque du 6-8 octobre à Grenoble*. Grenoble : CRIHPA, 2008, p. 273-302.

SEGARD 2008

Segard (M.) – Les villes alpines des Voconces. In : Leveau (P.), Rémy (B.) (dir.) – *La ville des Alpes occidentales à l'époque romaine. Actes du colloque du 6-8 octobre à Grenoble*. Grenoble : CRIHPA, 2008, p. 303-320.

SEGARD 2009

Segard (M.) – *Les Alpes occidentales romaines. Développement urbain et exploitation des ressources des régions de montagne (Gaulle Narbonnaise, Italie, provinces alpines)*. Paris : Errance, 2009.

SEGARD 2013

Segard (M.) – Les petites villes et agglomérations secondaires des Alpes occidentales : une clé de lecture de l'économie des régions de montagne à l'époque romaine. In : Fray (J.-L.), Cornu (P.), Fournier (P.) (dir.) – *Petites villes en montagne, de l'Antiquité au XX^e siècle. Europe occidentale et centrale*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise-Pascal, 2013, p. 113-128.

TARPIN 2002

Tarpin (M.) – *Vici et Pagi dans l'Occident romain*. Rome : École Française de Rome, 2002.

TARPIN 2012

Tarpin (M.) – *Vici et agglomérations secondaires : quelques faux problèmes*. In : Cribellier (C.), Ferdière (A.) (dir.) – *Agglomérations secondaires antiques en région Centre. Actes de la table ronde d'Orléans*. Tours : FERACF, 2012, p. 177-182. (Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France* ; 42).

TRÉMENT 2011a

Trément (F.) – Le programme DYPATER : Dynamiques spatiales du développement des territoires dans le Massif central de l'Âge du Fer au Moyen Âge. In : Trément (F.) (dir.) – *Les Arvernes et leurs voisins du Massif central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires. Revue d'Auvergne*, Clermont-Ferrand : Alliance Universitaire d'Auvergne, 2011, p. 27-49.

TRÉMENT 2011b

Trément (F.) – *Les Arvernes et leurs voisins du Massif central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*. Clermont-Ferrand : Alliance Universitaire d'Auvergne, 2011.

TRÉMENT 2013a

Trément (F.) – *Les Arvernes et leurs voisins du Massif central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*. Clermont-Ferrand : Alliance Universitaire d'Auvergne, 2013.

TRÉMENT 2013b

Trément (F.) – Une agglomération routière et culturelle au col de Ceyssat (Puy-de-Dôme). In : Trément (F.) (dir.) – *Les Arvernes et leurs voisins du Massif central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires. Revue d'Auvergne*, Clermont-Ferrand : Alliance Universitaire d'Auvergne, 2013, p. 98.

VINATIÉ 1973

Vinatié (A.) – Le site gallo-romain des Veyrines. Commune de Landeyrat. *Revue de la Haute-Auvergne* 43, 1973, p. 537-540.

VINATIÉ 1984

Vinatié (A.) – Un sanctuaire gallo-romain aux Veyrines (Commune de Landeyrat). *Revue de la Haute-Auvergne* 49, 1984, p. 445-457.

VINATIÉ 1991

Vinatié (A.) – *Le pays d'Allanche à l'époque gallo-romaine (100 ans av. J.-C. – 300 ans après)*. Archéologie et Histoire. Allanche : Les Amis du Vieil Allanche, 1991.

VINATIÉ, BAILLARGEAT-DELBOS 2002

Vinatié (A.), Baillargeat-Delbos (C.) – *Archéologie en Cézallier et aux confins du Limon, Cantal, de l'Épipaléolithique au haut Moyen âge*. Allanche : Les Amis du Vieil Allanche, 2002.

WIBLÉ 2008

Wiblé (F.) – Les agglomérations des Alpes Poenines. In : Leveau (P.), Rémy (B.) (dir.) – *La ville des Alpes occidentales à l'époque romaine. Actes du colloque du 6-8 octobre à Grenoble*. Grenoble : CRIHPA, 2008, p. 247-272.